

Exposition : ALFRED DREYFUS
Vérité et justice

Du 13 mars au 31 août 2025
Musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Accueillant le visiteur dans la cour d'honneur du musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, la sculpture monumentale de l'artiste Tim, pseudonyme de Louis Mitelberg, rend un émouvant hommage à Alfred Dreyfus.

La statue le représente, en pied, tenant son sabre brisé devant le visage.

L'exposition consacrée à Alfred Dreyfus (1859-1935) déroule le récit de l'affaire dont on mesure au fil des documents d'archives, la violence antisémite qui l'anime. Dans chaque salle, sur les murs, on peut lire de nombreuses citations très émouvantes extraites de ses écrits. L'exposition replace Dreyfus au centre du propos. Ce procédé corrige l'image d'un Dreyfus effacé, spectateur passif de sa propre affaire.

Elle rassemble près de 250 documents d'archives et une soixantaine d'œuvres.

Alfred Dreyfus est né en 1859 à Mulhouse, au sein d'une famille juive assimilée, dont le père Raphaël, colporteur à l'origine, a fait fortune en créant en 1862 une grande filature de coton. Sa mère, Jeannette Liebman Weil, d'origine lorraine, est couturière.

Le 27 septembre 1791, les Juifs deviennent des citoyens à part entière. Depuis cette date, si l'on excepte l'odieuse parenthèse du régime de Vichy, il y a des Français juifs ou non, comme des Français croyants ou non, noirs ou blancs.

La guerre de 1870, suivie de la défaite française, de l'annexion de l'Alsace - Moselle par l'Allemagne, sont déterminantes dans le choix de Dreyfus de devenir officier au service de la France.

"Heureux comme Dieu en France" dit un proverbe yiddish. Pourtant la haine des Juifs s'étale au grand jour comme pour les élections législatives du 22 septembre 1889 : " Willette

candidat antisémite [...] les Juifs ne sont grands que parce que nous sommes à genoux !...LEVONS NOUS ! “ Odieuse, cette lithographie sur papier !

Cette époque marque la montée en puissance du nationalisme et de ses avatars : populisme, xénophobie et antisémitisme avec la publication de la France juive d'Edouard Drumont. Il est l'une des principales figures de l'antisémitisme en France.

Polytechnicien en 1878, Dreyfus intègre deux ans plus tard l'École d'application d'artillerie de Fontainebleau avant d'entrer à l'École supérieure de guerre en 1890.

Mais quand les plus hauts gradés sont alertés d'une affaire d'espionnage au profit de l'Allemagne, ils n'envisagent qu'un seul coupable idéal : le brillant stagiaire juif. L'enquête est bâclée et jugée par le préjugé antisémite.

Intervenant dans l'affaire Dreyfus pour analyser le fameux bordereau accusateur, Alphonse Bertillon (1853-1914), le père de la photo judiciaire, conclut à la culpabilité du capitaine Dreyfus en essayant de montrer qu'il a volontairement falsifié sa propre écriture.!! Il synthétise sa théorie dans un délirant diagramme (le“redan”), qu'il place, en 1894, sous le regard des membres du premier conseil de guerre.

“Je n'attachai aucune importance à la déposition de Bertillon, car elle me parut l'œuvre d'un fou.” Alfred Dreyfus

Le 22 décembre 1894, Dreyfus, qui n'a cessé de clamer son innocence, est condamné à la dégradation et à la déportation perpétuelle pour haute trahison. On peut voir, dans l'exposition, des objets poignants comme les galons arrachés dans la cour de l'école militaire, le 5 janvier 1895.

Au moment de son départ en déportation, Dreyfus adresse de nombreux courriers à ses connaissances dont une lettre au grand-rabbin de France, Zadoc Kahn, qui avait officialisé son mariage, pour demander “consolations et encouragements”.

Le 21 février 1895, il est embarqué pour l'île au Diable, au large de la Guyane, ancien bagne devenu campement de lépreux.

Enfermé dans une case de 16 m², il est mal nourri et le climat équatorial est éprouvant.

On est très ému par les cahiers qu'il remplissait au bagne pour ne pas devenir fou. Il reprendra ses notes complétés par sa correspondance avec son épouse Lucie pour publier en 1901, *Cinq années de ma vie*.

On est fasciné par le combat que se livrent les artistes par oeuvres interposées : les tableaux de Félix Vallotton, Edouard Vuillard, Eugène Carrière, Edouard Debat- Ponsan, Jacques- Émile Blanche, Maximilien Luce...Aux portraits des dreyfusards s'oppose celui, abject, du grand rabbin Astruc par Edgar Degas.

Fin août 1896, le lieutenant-colonel Picard, chef du service de renseignements militaires, découvre la culpabilité d'Esterhazy. Ses chefs refusent de l'entendre.

A partir de septembre 1896, en réponse à la publication de la fausse nouvelle de son évasion, Dreyfus est mis aux fers, la nuit. Une nouvelle palissade est construite autour de sa case l'empêchant de voir la mer. Dreyfus envoie de très nombreuses lettres au Président de la République et aux différentes autorités pour demander la révision de son procès.

Bernard Lazare, critique, poète, publiciste analyse l'Affaire sous l'angle de l'antisémitisme. Il est convaincu de l'innocence de Dreyfus.

Il publie *Une erreur judiciaire. La vérité sur l'affaire Dreyfus*.

En juillet 1897, le vice-président du sénat, Scheurer-Kestner prend sa défense.

Mathieu, le frère d'Alfred Dreyfus, apprend l'identité du véritable traître, Esterhazy, et le dénonce.

Les 10 et 11 janvier, Esterhazy est jugé à huis clos et acquitté par un tribunal militaire.

Le 13 janvier, Zola publie "*J'Accuse*" dans *l'Aurore*. Dans cette lettre ouverte au Président de la République, Zola prend la défense de Dreyfus, que la justice refuse d'innocenter, et dénonce l'acquittement d'Esterhazy, malgré les nouvelles preuves accablant celui-ci de trahison. Il y dénonce la machination contre Dreyfus. Les 300 000 exemplaires de *l'Aurore* sont vendus en quelques heures. On peut voir le portrait de Zola d'Ernest Pignon-Ernest sur le texte de son article à la une de *L'Aurore*. Zola obtient son procès. Il force ceux qui voulaient le silence à écouter et surtout à témoigner dans le prétoire d'un tribunal civil. Zola est condamné. Elles sont édifiantes, les caricatures de Zola qui apparaît comme "le roi des porcs". Dans le musée des horreurs. Ce dernier est une série d'affichettes antidreyfusardes, antisémites et publiées entre le 1er octobre 1899, après le procès de Rennes, et décembre 1900, par Victor Auguste Lenepveu, et diffusées comme la presse.

Le verrier, ébéniste et céramique Émile Gallé, convaincu de l'innocence de Dreyfus, s'engage pour sa défense en avril 1898 à la suite du verdict du procès Zola. Son engagement lui vaut d'être mis au ban de la bonne société nancéienne et de perdre des commandes. Il est obligé de fermer son usine.

Pour rendre hommage à son courage, nous pouvons admirer des objets d'art et du mobilier d'Émile Gallé.

Le lieutenant - colonel Henry avoue avoir fabriqué un faux contre Dreyfus. Le lendemain, il est retrouvé la gorge tranchée dans sa cellule.

Le 3 juin 1899, la Cour de cassation casse et annule le jugement de 1894 et renvoie Dreyfus devant le conseil de guerre de Rennes. Il revient en France, le 30 juin 1899.

Les débats se tiennent dans la ville de Rennes en état de siège. Fernand Labori, avocat de la défense est victime d'une tentative d'assassinat.

A l'issue du procès de Rennes, Dreyfus est condamné avec circonstances atténuantes.

Après sa nouvelle condamnation, Dreyfus est gracié par le Président Émile Loubet, sur proposition du président du conseil Waldeck- Rousseau. "L'incident est clos" dira le général Galliffet, ministre de la guerre ! Clos mais pas pour Dreyfus : "Je veux que la France entière sache par un jugement définitif que je suis innocent."

En juillet 1906, la Cour de cassation casse le jugement de Rennes et Dreyfus est réintégré dans l'armée avec le grade de commandant et décoré de la Légion d'honneur mais perd ses 5 ans d'ancienneté. Le calcul de ses terribles années de souffrances à l'île au Diable a été "oublié". Il se heurte au refus de Clémenceau, président du conseil et du général Picquart, ministre de la guerre, deux de ses plus importants défenseurs...

En juin 1907, voyant sa carrière bloquée, Dreyfus demande sa mise à la retraite.

Le 4 juin 1908, lors de la panthéonisation de Zola, Dreyfus est victime d'une tentative d'assassinat par Jean - Louis Grégori, journaliste, nationaliste, antisémite. Ce dernier est acquitté...

Bien qu' âgé de 55 ans en 1914, Dreyfus reprend son service durant toute la Grande Guerre. Il participe notamment aux dramatiques combats du Chemin des Dames en 1917. Il est placé sous les ordres d'un colonel antisémite et militant de "l'Action française."

Dreyfus décède le 12 juillet 1935. Il est inhumé au cimetière Montparnasse.

La diffusion des films sur l’Affaire provoque l’inquiétude du gouvernement français qui promulgue en 1915 une loi interdisant tous les films sur Dreyfus. Cette interdiction, qui touche également *Dreyfus*, film allemand du réalisateur autrichien d’origine juive Richard Oswald, sorti en 1930, ne sera levée qu’en 1950.

Cette exposition est captivante, émouvante.

Elle est également très pédagogique et joue un rôle de formation d’une nouvelle génération du CM2 à l’université.

A travers Dreyfus, c’est le combat contre la haine des Juifs qui s’illustre remarquablement. A l’heure où l’antisémitisme reprend des couleurs, en France, soyons très vigilants.

UNE EXPOSITION À NE PAS MANQUER.

JACKY MORELLE

Informations pratiques

Musée d’art et d’histoire du Judaïsme

Hôtel de Saint Aignan

71 rue du Temple

75003 Paris

Horaires

Du mardi au vendredi de 11 h à 18 h

Nocturne le mercredi jusqu’à 21 heures jusqu’au 2 juillet

Samedi et dimanche de 10 h à 19 h.

Fermeture le 1er mai.

Accès

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville

RER : Châtelet - Les Halles.

Bus : 29, 38, 47, 75

Tarifs :

Plein Tarif : 13 € ; tarif réduit : 9 €